

Idées de génies

L'inventeur et le designer sont-ils rivaux ou complémentaires ? Une exposition parisienne mêle leurs regards

T+ **T-** **☆** **D**u roulement à billes au vélo Alérion en bois sculpté, de la marmite de Papin à l'autocuiseur connecté de Seb, de l'hélice au ventilateur sans pales de Dyson... : c'est une promenade passionnante et inédite que proposent les fondateurs de Sismo, commissaires de l'exposition " Invention/Design. Regards croisés ", inaugurée mardi 2 juin au Musée des arts et métiers, à Paris. Dans ce rare événement design où l'on ne croise qu'une seule chaise – en métal embouti comme une marmite et signée Ron Arad, tout de même ! –, les inventions du XVIIe au XIXe siècle sont confrontées au travail de designers contemporains. De quoi questionner, à l'heure des imprimantes 3D et du partage des savoirs, la capacité d'innovation de ces derniers.

" C'est au travers des célèbres savants, inventeurs et autres industriels qui ont fait l'histoire des techniques qu'est pensé le design d'aujourd'hui, assure Antoine Fenoglio, le fondateur avec Frédéric Lecourt du studio Sismo. En rapprochant ces deux univers, nous voulons expliquer ce qu'est notre discipline : pas seulement un habillage de l'objet, mais la mise en forme d'une intelligence. " Cent objets ni plus ni moins, puisés au cœur du Conservatoire des arts et métiers (CNAM), servent de jeu de piste. La marmite de Denis Papin (1647-1712) trône dès l'entrée, confrontée à des versions plus récentes, de la cocotte d'Henry IV (près de 3 kilos) datant de 1949, à l'autocuiseur Nutricook et son application mobile (2013).

" Denis Papin s'est, le premier, intéressé à la puissance liée à l'expansion de la vapeur. Il invente l'autoclave dit "digesteur" qui réduit des os d'animaux en gelée et, pourtant, il mourra inconnu et SDF, à Londres. Un autre s'approprie le brevet et va le détourner pour un usage domestique avec Seb, alors Société d'emboutissage de Bourgogne ", détaille Antoine Fenoglio. Plus de trois siècles séparent la marmite de Papin et sa version connectée, mais tout est là : un contenant résistant pour ne pas exploser, un blocage du couvercle, la petite soupape pour laisser échapper la vapeur, les poignées... Il reste même, parfois, l'évocation du bras alors qu'il ne sert plus à fermer la cocotte. Le designer " rassure " l'utilisateur



en inscrivant le nouvel objet dans une continuité, ce qui permet d'intégrer d'emblée l'autocuiseur dans l'environnement privé de la cuisine.

" Minority Report " devient réel

L'inventeur, seul, ne peut donc tout. Ainsi, le Bibop, ancêtre du téléphone portable, n'a jamais pris son envol, parce que l'utilisateur devait rester collé à une borne, afin que la communication passe ! Le visiophone n'a pas perduré non plus, le coût pour les entreprises étant prohibitif en regard du résultat (visages noirs, pixelisés...). " *Ce sont des ancêtres des nouvelles technologies mais arrivés un poil trop tard ! Ils se sont fait dépasser par d'autres* ", s'amuse Lionel Dufaux, responsable de collections au Musée des arts et métiers.

L'invention peut aussi s'inscrire dans la simplicité. Ainsi le manomètre, instrument utilisé pour mesurer la pression, n'a changé ni de forme ni de principe, depuis 1855. En dessinant ainsi " *avec une gomme* " pour ne garder que l'essentiel, Naoto Fukasawa a fait naître, en 1999, un lecteur de CD mural de la marque Muji aux trois fonctions (allumage, extinction et réglage du volume) qui s'est installé comme une évidence dans notre quotidien.

Un ingrédient supplémentaire intervient dans l'adoption des innovations : la science-fiction. Dans *2001, l'odyssée de l'espace* (1968) : le Dr. Floyd parle à sa fille via un visiophone, et tous les gestes qu'il fait à l'époque s'avéreront réalistes. Dans *Minority Report*, de Steven Spielberg (2002), Tom Cruise, debout devant des écrans, fait bouger les informations avec ses mains. " *Entre 2005 et 2010 environ, une profusion d'objets techniques, d'interfaces gestuelles, a vu le jour, faisant plus ou moins explicitement référence à cette œuvre. Cela montre l'influence des imaginaires de science-fiction* ", confie Nicolas Nova, cofondateur de Near Future Laboratory, à Genève.

La nature en ressource

Certains écrivains et illustrateurs du XIXe siècle étaient connus pour cette même capacité à imaginer des villes avec des engins volants ou des tunnels sous l'océan, s'appuyant, tel Jules Verne, sur des embryons d'inventions. De la curiosité, de l'audace, certes. Mais, à quel moment franchit-on la barrière de verre ? L'une des ressources se trouve dans la nature. L'ingénieur français Clément Ader (en 1897) s'est ainsi inspiré d'une chauve-souris pour son aéroplane n° 3 tandis que le Crystal Palace, spectaculaire construction de l'Exposition universelle londonienne de 1851, n'aurait pu naître dans le cerveau de Joseph Paxton sans sa passion pour les nénuphars.

D'autres agrègent les savoirs, tel le Japonais Issey Miyake s'inspirant des mathématiques pour ses luminaires façon origami chez Artemide. Ou ce collectif inventeur du " Polyfloss Factory " qui recycle des déchets plastiques en utilisant la

machine à barbe à papa : ainsi sont nées des fibres non tissées utiles pour l'isolation de bâtiments comme pour la recreation d'objets du quotidien.

" *Le designer de demain, ce sera l'inventeur d'hier : à la fois ingénieur, praticien, partageant ses connaissances et allant là où on ne l'attend pas* ", prédit Antoine Fenoglio. L'esthétique serait le cadet de ses soucis. Le visiteur peut néanmoins admirer, sur la marmite de l'audacieux Papin, de petits cœurs découpés dans le métal. Pour séduire les cours royales où il tentait d'imposer son invention ? Nul ne sait.

Véronique Lorelle

© Le Monde

◀ **article précédent**

Guy Novès, nouveau sélectionneur...

article suivant ▶

Les fouilles miraculeuses de Petit h...